

## Le théâtre au féminin

Sylvie Prigent

Numéro 16 (3), 1980

Théâtre-femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28991ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Prigent, S. (1980). Compte rendu de [Le théâtre au féminin]. *Jeu*, (16), 206–207.

Vous pourriez croire que cette citation vient d'un livre sur les insectes, eh bien, détrompez-vous, elle est tirée d'une étude sur L'AMOUR! C'est ainsi que les «bébittes» se propagent dans nos têtes et dans la littérature. Non, il ne faut pas compter sur les hommes, si compréhensifs et bien intentionnés qu'ils puissent être (et j'en connais deux ou trois), pour créer de VRAIES FEMMES.

J'irai plus loin: pour moi, un homme «féministe» représente une impossibilité physique, chimique, mathématique. Tout au plus peuvent-ils s'approprier le «discours féministe» (ce qui m'agace habituellement). Parfois, quand ils ont beaucoup d'intuition (qualité de l'hémisphère droit), ils ressentent une injustice profonde dans le sort qui est fait aux femmes... Sinon, c'est de la fausse représentation.

Je crois que les femmes ne doivent compter que SUR LEURS PROPRES MOYENS de création, s'épauler, se solidariser, s'éduquer les unes les autres. Et puis ÉCRIRE... écrire encore, s'inventer et se réinventer avec des mots, des images, des sons, des gestes bien à elles.

**louise nantel**

## le théâtre au féminin

À chaque fois que j'accouche d'un nouveau spectacle, c'est comme d'un enfant. Ma nature féminine m'aide dans la création. Mon intuition, mon émotivité, ma sensibilité, heureusement demeurées assez intactes dans mon éducation de fille, sont les racines de mes mots. Et ce grand besoin de dire aussi. Si je n'étais pas femme, il me semble que l'urgence qui me pousse à écrire serait moins présente et, si tel était le cas, je n'écrirais pas. Écrire est un acte difficile et exigeant et il me faut, quant à moi, de grandes raisons pour passer à cet acte. Et mes plus grandes raisons sont mon sexe creux et mes seins ronds. J'écris quand je suis douloureuse, souvent. Et ai-je besoin d'expliquer le lien charnel qui existe entre les femmes et la douleur. Je suis née de la douleur de ma mère, je saigne tous les mois dans la douleur, et à mon tour, un jour, j'accoucherai dans la douleur. Et c'est dans cette même douleur rouge et sanglante que je trempe ma plume pour parler au public. Mes mots se font sourire et rire même, mais avant de naître sur le papier, par quelles contractions ne m'ont-ils fait passer! Je nous crois très près de la création, nous sommes faites pour elle. Nous avons été créées pour créer. Et comme avoir des enfants maintenant et dans les conditions qui m'entourent ne me semble pas désirable, eh bien, j'écris et j'accouche de moi-même dans un processus aussi lent et visible qu'une grossesse.

Les femmes sont proches de la tendresse, de la complicité, de la profondeur, elles savent comment montrer les choses, elles sont initiatrices, prêtresses de l'amour. Elles ont donc tout ce qu'il

faut pour faire un bon spectacle. Il nous faut être généreuses et simples pour redécouvrir calmement nos possibilités enfouies sous les mensonges qu'on nous a racontés sur nous.

Je viens d'écrire un spectacle intitulé *On a peur mais on part pareil* avec mon amie Louise Portal. Vous dire l'intensité, la vérité, l'humour, la profondeur que nous avons vécues dans cette création commune! La création au féminin, quelle joie difficile, quel bonheur ardu!

Je porte mes mots en mon ventre rond, et je suis fermement convaincue que notre pauvre planète a besoin de la parole des femmes pour retrouver son souffle et ses sources. Je ne suis plus gênée de parler, car on a besoin de mes mots. Parce que ce sont ceux d'une femme. Je ne suis plus gênée de parler, quand ma souffrance est trop grande, je ne peux qu'en accoucher. Et je parlerai de ma souffrance en riant au nez du premier qui me dira que les femmes n'ont pas d'humour. Les femmes sont drôles, poètes, émouvantes et créatrices, car telle est leur nature. Et je sais que mes mots ont une saveur et une couleur particulière une fois par mois. Mes mots sont rouges et féconds. Mes mots ont des «e» à toutes leurs finales. Ils parlent de paix et de sexe. Ils parlent d'amour et d'échange, mes mots portent des bigoudis et ça me fait rire!

Parce que les femmes ont dû toujours comprendre, les enfants, le mari, les amies, elles connaissent la nature humaine; elles sont donc très près du théâtre. Elles portent et élèvent les enfants, elles connaissent la vie, elles portent le théâtre en elles de toute évidence.

**sylvie prégent, mai 80**

## il m'est encore impossible de chanter, mais j'écris

C'est en tant que féministe et dramaturge que je veux répondre aux questions de *Jeu*. En les débordant un peu, peut-être réussirai-je à les insérer dans une réponse plus globale.

Comme il y a si peu de femmes dramaturges à travers le Québec et encore moins de femmes dramaturges s'identifiant féministes, je pense que de parler déjà de nos conditions de travail est un peu prématuré. Ces conditions pourront sûrement être déterminées dans un futur rapproché, mais il me semble que, là comme ailleurs, elles iront du difficile à l'insupportable à travers des rapports de force, des rapports sado-maso, du chantage et toute la panoplie des vieilles peurs ou des fantasmes qui encombrant les consciences des deux sexes.

Depuis deux ans, au Québec, nous assistons à une brusque émergence de femmes écrivant pour la scène: en mai 80, le Théâtre Expérimental des Femmes pouvait organiser un festival de créations de femmes qui dura trois semaines. Même s'il est plus ancien, un même phénomène existe parallèlement aux États-Unis: durant la dernière décennie, plus de 200 pièces ayant pour auteures des femmes furent publiées. Il est vrai que la tradition théâtrale des femmes américaines ne date pas d'aujourd'hui puisque, entre 1916 et 1969, 125 pièces furent écrites par des femmes noires et que, dans son antho-